

De la sculpture suspendue...

Sonia Pelletier

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, S. (1988). Compte rendu de [De la sculpture suspendue...]. *Espace Sculpture*, 5(1), 33–33.

de reflux du sens. La première vision décon-
certe; puis les doubles sens s'éclairent, les allu-
sions se font transparentes, le sens se recons-
titue.

Soucy s'est donné pour rôle de commenter
son époque, dans un lieu bien précis. Ce n'est
pas un militant, c'est un artiste: il ne cherche pas
à convaincre mais plutôt il illustre sa vision du
monde, traversée par le réel et le poétique. En
terminant, je le cite: "Le ridicule ne tue pas;
donc l'homme n'est pas ridicule".

PASCALE BEAUDET

(1) Jacques Prévert, *Fatras*, Gallimard, 1966, p. 96

(2) Je reprends ici l'analyse de Rosalind Krauss dans
"Lewitt in Progress", publiée d'abord dans *October*, no 6
(automne 1978)



De la sculpture suspendue...

Présenté ainsi dans la noirceur de la Ga-
lerie Graff*, l'univers de Réal Patry
s'apparente à celui que l'on retrouve dans les
salles d'amusement où foisonnent les machines
électroniques. L'atmosphère y est pour le
moins singulière mais amusante. Avec ces
objets suspendus, institués en *oeil géant*, Patry
aura stratégiquement réussi à faire du spec-
tateur un regardant/regardé. L'espace visible,
ici emblématique, s'investit autour de la *méta-
phore du regard*. À la fois ludiques, drama-
tiques et poétiques, ces yeux synesthésiques
s'inter-pellent et se répondent tout en conser-
vant leur autonomie. Chaque sculpture contient
des éléments visuels variés. À l'intérieur de
chaque œil, diverses scènes reliées à l'accident
de voiture se présentent comme des mini-

Réal Patry, *Le jeu*, 1988. Mixtes média. 120 x 105 x 70cm.



théâtres. Cette dimension plus interne de
l'oeuvre et impliquant un rapport intime entre
l'objet et son spectateur, n'est pas sans pa-
radier le comportement du voyeur devant
l'accident. Outre l'évidence signifiante des
matériaux -l'aile de voiture accidentée trans-
formée en œil- ce sont les espace intérieurs qui
nous rallient au message sous-jacent. Véhiculé
par des messages visuels déroutants, il prendra
paradoxalement toute sa force dans l'aléatoire.
L'échelle des éléments constituant la scène est
dématurée, les "photos" sensationnalistes is-
sues du *Journal de Montréal* sont perverties,
altérées par des interventions picturales et, la
vitre/iris, seule issue par laquelle il nous est
permis de voir le spectacle, est obstruée et
floue. Le regard interroge alors le dispositif.
Celui-ci donne à voir diverses séquences pos-
sibles mais fictives d'un accident qui narre à la
fois sa présence événementielle, son danger
mais aussi le ridicule qui l'entoure comme fait
social. Par l'intermédiaire d'une surenchère
technique (lampes, trames sonores, cellules
photo-électriques), l'accident se re-produit
dans un nouveau contexte. Le défi du simu-
lacre n'aura peut-être pas toute sa portée co-
gnitive -sa configuration poétique et sa dimen-
sion incontournable d'humour s'y opposent-
mais il aura accompli sa tâche au sein de la
discipline qui le circonscrit; la création ap-
préhendant toujours une certaine réalité sans
quoi sa présence serait le plus souvent fortuite.

SONIA PELLETIER

**Jeux d'autos* de Réal Patry, à la Galerie Graff, du 28
avril au 17 mai 1988. L'exposition sera également
présentée du 28 septembre au 23 octobre au Centre
culturel Henri-Lemieux à Ville La Salle.



Art As Solidarity Work: creating a bond with a Guatemalan woman

Quick: where exactly is Guatemala?

If your answer is a vague "somewhere south
of the States", you are probably one of the many
people like me who long ago overdosed from
too many conflicting and confused mass media
reports on the "situation" in Central America.
Some Canadian artists have been trying to give
new meaning to this "situation" by doing work
which is a personal response to injustices in
Central America and recently Montreal's Ga-
lerie Powerhouse gave place to this art form by
presenting two exhibitions and a series of re-
lated events dealing with the military repres-
sion in Guatemala.

Cuarto de Los Recuerdos (Recuerdo
Room), by Amanda Hale and Lynn Hutchinson
of Toronto, commemorates Rosario Godoy de
Cuevas, who was killed in 1985, along with her
young son and her brother, by the Guatemalan
security forces. After her husband disappeared,
Rosario had become active in the G.A.M.
(Mutual Support Group), an organization
formed by the families of some of the 40 000
Guatemalan people who have disappeared
because the military suspected them of promot-
ing social unrest. Rosario was killed days after
she spoke out against the military at the funeral
of assassinated G.A.M. leader Hector Gomez
Calito.

The Recuerdo Room is an installation
about 15 feet square, framed in old lumber
backed by peeling tar paper and furnished with
a few pieces of furniture, a letter, and 12 recu-
erdos for Rosario. As the artists' statement ex-
plains, recuerdos, part of the Latin American
folk art tradition, are keepsakes of a special
person or an important even in one's life:
"People are photographed in front of bril-
liantly-painted backdrops with written mes-
sages on banners: the paradise of my memories,
if you go away, remember me, like a happy
memory".

The framed recuerdos, based on interviews
with her friends and illustrating fragments of
her life, hang on the walls in chronological
sequence. A trunk, commemorating Hector
Gomez Calito, and a dresser also contain frag-
ments of text. The letter, framed and enshrined
with small pots of dried flowers, is one that
Rosario wrote to her family shortly before her
own death describing her frustration over her
husband's disappearance. An excerpt (in
French translation): *Je suis seulement capable
de penser à Carlos et à comment faire pour le
sortir de là. C'est une obsession. Je crois
vraiment qu'ils me le ramèneront vivant ou
qu'ils viendront également me chercher. Je ne
serai pas tranquille avant d'avoir trouvé mon
"Gordo". Croyez que toutes les menaces que la*